
L'enseignement de la « mondialisation » en terminale Sciences et Technologies de la Gestion – Etude de manuels scolaires

Congrès international AREF 2007 (Actualité de la Recherche en Education et en Formation)

Nathalie Richit*

** UMR ADEF, INRP
IUFM de l'Université de Provence
2 avenue Jules Isaac
13626 Aix-en-provence Cedex 01
n.richit@aix-mrs.iufm.fr*

RÉSUMÉ. L'introduction d'une question socialement vive, « la mondialisation », dans les programmes d'économie des classes de terminale STG pose la question des savoirs intermédiaires transposés présentés dans les nouveaux manuels scolaires. Ces manuels sont-ils conformes aux programmes officiels en termes de contenus ? La structure des ouvrages peut-elle permettre l'utilisation de la méthode pédagogique préconisée, la méthode OAC ? Les tâches proposées aux élèves sont-elles suffisamment complexes pour faciliter leur réussite future dans l'enseignement supérieur ?

MOTS-CLÉS : mondialisation, question socialement vive, réforme des enseignements technologiques tertiaires, transposition didactique, manuels scolaires.

1. Introduction

Dans le contexte de la réforme des enseignements technologiques tertiaires en France, je m'intéresse à l'enseignement de la mondialisation en classe de terminale STG (Sciences et Technologies de la Gestion).

Pourquoi choisir comme objet de recherche la mondialisation ? Je fais partie d'un groupe de recherche INRP dirigé par Alain Legardez qui étudie « les questions liées à l'enseignement et à l'apprentissage de la mondialisation », de l'école primaire aux sections de techniciens supérieurs.

Nous avons fait l'hypothèse que la mondialisation est une question socialement vive. Alain Legardez (2006) propose de définir *une question sociale, (doublement) socialement vive (QSV) comme, d'une part une question que la société qualifie de « sociale » et qui donne lieu à débats en son sein, et d'autre part une question qui est fortement débattue dans le champ des sciences sociales*. On peut donner l'exemple de la monnaie, du chômage, des inégalités, de la famille, de l'entreprise...

La mondialisation est une question vive dans la société, qui représente un enjeu et suscite des débats. Elle fait l'objet d'un traitement médiatique tel que la majorité des acteurs scolaires, élèves, enseignants ou parents en a, même sommairement, connaissance. Elle génère donc des représentations sociales.

C'est aussi une question vive dans les références des savoirs scolaires. Cela concerne d'abord les disciplines de référence, en particulier en économie, sociologie, écologie : elle donne lieu à débats, deux systèmes de valeurs, néolibéralisme et mondialisme, étant en concurrence. Cela concerne également les pratiques sociales de référence : on peut citer par exemple les stratégies des Etats, des entreprises multinationales, des organisations internationales, les plus forts dominant les plus faibles, ce qui peut entraîner l'apparition de contre-pouvoirs.

La mondialisation est une question émergente dans les savoirs scolaires. La réforme des enseignements technologiques tertiaires qui a substitué les classes de première et terminale STG (Sciences et Technologies de la Gestion aux anciennes sections STT (Sciences et Technologies Tertiaires) a été l'occasion d'une refonte des programmes. En particulier, le mot « mondialisation » a fait son apparition dans le programme d'économie en terminale, ce programme étant enseigné pour la première fois au cours de l'année scolaire 2006-2007.

2. Problématique et corpus

La problématique s'insère dans la didactique des questions socialement vives (QSV), il s'agit de mettre en évidence la façon dont certains savoirs qui portent sur des QSV sont reproblématisés pour être enseignés.

Ce travail se situe dans le champ de l'étude transpositive des savoirs (Chevallard 1985), c'est-à-dire l'étude des processus qui permettent de faire naître un savoir enseigné à partir d'un savoir savant au travers de différentes institutions.

Chevallard distingue la transposition didactique externe, du savoir savant à la production d'objets d'enseignement, et la transposition didactique interne, des objets d'enseignement au savoir réellement enseigné, ce qui est le travail de l'enseignant avant et pendant son cours. On peut en dernier lieu se poser la question du savoir appris par l'élève.

C'est sur la transposition didactique externe que portera notre étude. Le processus implique diverses institutions en interaction les unes avec les autres. La noosphère, composée d'inspecteurs, d'universitaires, de représentants d'associations d'enseignants et de parents, produit un programme, le savoir à enseigner. Puis des éditeurs et rédacteurs de manuels proposent, à partir de ce savoir à enseigner, des savoirs intermédiaires.

De nombreux travaux (Lebrun, 2006 ; Brossais et al., 2006) montrent l'importance des manuels scolaires dans la définition de la nature du savoir effectivement enseigné : ils servent aux élèves pour accompagner leur étude, mais surtout au professeur qui l'utilisera avec sa classe ou s'en servira pour apprécier ce qu'il y a lieu de traiter ou pas.

La place des manuels dans le circuit de production du savoir scolaire et le rôle des auteurs de manuels comme vecteurs ou filtres des innovations dans l'enseignement nous amènent à faire l'hypothèse que les propositions d'enseignement issues des manuels auront des effets déterminants sur les pratiques d'enseignement, particulièrement sur des questions aussi vives que celles qui sont liées au processus de mondialisation.

Nous nous proposons de répondre aux questions suivantes : que contient le nouveau programme de terminale STG concernant la mondialisation ? Que proposent les manuels pour traiter ce programme ?

Nous avons choisi de comparer l'actuel programme d'économie générale de terminale STG à l'ancien référentiel de terminale STT. Nous étudierons aussi les recommandations pédagogiques et discours de l'Inspection Générale en Economie et Gestion.

Enfin, nous examinerons six manuels de terminale, que nous désignerons M1 à M6. M1 regroupe l'économie et le droit, M2 à M6 ne concernent que l'économie. Il s'agit de livres de cours. Quand un même éditeur propose deux ouvrages, nous avons choisi d'écarter le livre-pochette, « consommable » à pages détachables, sur lequel les élèves écrivent. Un seul manuel, M5, est à pages détachables ; nous l'avons néanmoins retenu car d'une part c'est le seul ouvrage de son éditeur, et d'autre part il n'y a de la place pour écrire qu'en fin de chapitre, pour une mise en pratique et un schéma de synthèse.

Nous analyserons successivement le contenu des manuels, leur structure et les tâches proposées par ces derniers à la lumière des programmes de STG et des principes de la réforme énoncés par l'Inspection Générale d'Economie et Gestion.

3. Le contenu des manuels

3.1. Méthodologie

Le thème 2 du programme de terminale a pour titre « La mondialisation de l'économie ». Ce thème se décline en quatre sous-thèmes :

- 2.1 les échanges internationaux
- 2.2 l'organisation des échanges
- 2.3 l'Union européenne
- 2.4 l'hétérogénéité de l'économie mondiale

Pour chaque manuel, nous avons identifié les chapitres traitant ce thème 2. Nous avons travaillé sur les pages de synthèse de ces chapitres, qui proposent l'essentiel à retenir par les élèves. Puis nous avons compté le nombre d'occurrences du terme « mondialisation », sous-thème par sous-thème, en faisant l'hypothèse que le nombre d'occurrences est un bon indicateur de l'importance accordée par les auteurs de manuels à la notion.

3.2. Présentation des résultats

Le tableau 1 présente de façon synthétique le traitement par chaque manuel du thème 2 du programme de terminale intitulée « La mondialisation de l'économie ». Il indique, manuel par manuel, le nombre total de pages consacrées au thème, le nombre de chapitres concernés, le nombre de pages dédiées le cas échéant à une synthèse rédigée, s'il existe une synthèse sous forme de schéma et enfin le nombre de fois où apparaît le terme « mondialisation » dans l'une et/ou l'autre des synthèses (une seule fois en quatorze pages dans le manuel M2, par exemple).

Manuel	M1	M2	M3	M4	M5	M6
Nombre de pages	50	77	68	72	106	40
Nombre de chapitres	3	7	4	5	7	4
Synthèse rédigée	6 pages	14 pages	-	-	21 pages	4 pages
Synthèse schématique	oui	-	oui	oui	à compléter	oui
Nombre d'occurrences	4	1	1	1	9	2

Tableau 1. Traitement du thème « mondialisation » par les différents manuels

La figure 1 donne le détail des occurrences du terme « mondialisation », pour chacun des quatre sous-thèmes.

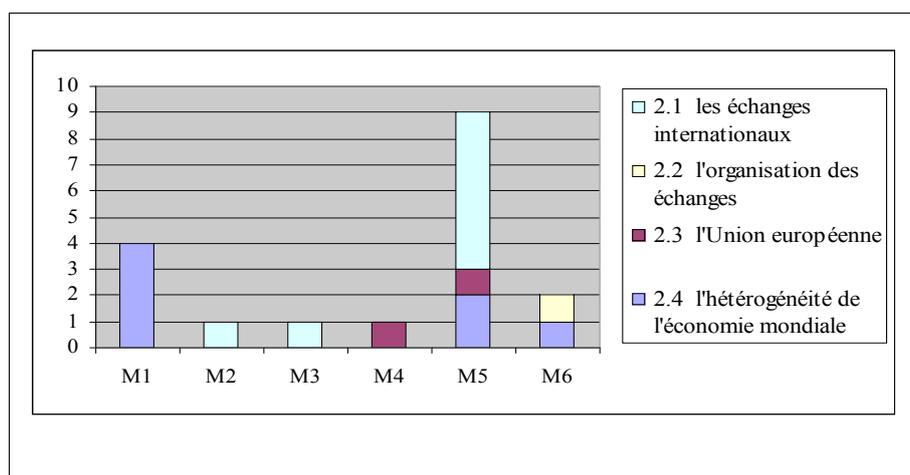


Figure 1. Nombres d'occurrences du terme « mondialisation » dans les différents manuels

3.3. Analyse des résultats

3.3.1. Résultats concernant le nombre total d'occurrences

La mondialisation est une nouveauté en STG. Le terme n'apparaissait pas dans le référentiel de STT. La notion pouvait éventuellement être abordée dans la partie « l'ouverture sur l'économie internationale », ce que faisaient quelques manuels à partir d'exemples concrets.

La mondialisation est un des trois thèmes du programme d'économie de terminale STG. C'est un thème très important aux yeux des rédacteurs du programme, puisque la durée indicative pour le traiter est de 30 heures de cours et travaux dirigés sur un total de 60 heures pour l'ensemble du programme.

L'énoncé du thème est complété par des précisions sur le sens et la portée de l'étude. Nous citons les indications du programme sur la présentation générale du thème, avant l'énoncé des quatre sous-thèmes :

La mondialisation implique l'émergence d'enjeux de portée, non plus locale ou nationale, mais mondiale et l'interdépendance universelle des économies comme des sociétés. Les flux d'échange, de plus en plus denses, s'organisent aux niveaux mondial et régional. Cependant, certains pays restent encore en marge de ce processus et par ailleurs la mondialisation se poursuit, alors même que des inégalités de développement subsistent voire s'aggravent.

Cette présentation de la mondialisation sous formes d'enjeux montre à notre avis que pour les concepteurs du programme la mondialisation est une question socialement vive importante. On peut donc s'attendre à trouver le mot fréquemment utilisé dans les manuels.

En réalité, c'est loin d'être le cas : le nombre total d'occurrences pour l'ensemble des six manuels est de 18, dont 9 pour le seul M5. Le mot est cité 4 fois dans un manuel (M1), 2 fois dans un manuel (M6) et une seule fois dans les trois autres (M2, M3 et M4).

3.3.2. Résultats concernant la répartition des occurrences entre les différents sous-thèmes

Les indications complémentaires, qui sont partie intégrante du programme (partie III), ont pour objet de fournir une grille de lecture indispensable à la mise en œuvre de ce programme. Nous avons extrait des indications complémentaires les éléments concernant spécifiquement la mondialisation :

2 la mondialisation de l'économie

2.1 les échanges internationaux : *il faut mettre en évidence les situations inégales de chacun des pays face à la logique de la mondialisation*

2.2 l'organisation des échanges : *la mondialisation induit une interdépendance croissante aussi bien des économies que des sociétés*

2.4 l'hétérogénéité de l'économie mondiale : *la mondialisation de l'économie n'est pas parvenue à réduire les inégalités de développement*

Les indications complémentaires ne mentionnent pas spécifiquement la mondialisation dans le point 2.3 l'Union européenne. On aurait pu s'attendre à une répartition entre 2.1, 2.2 et 2.4. Or le mot n'apparaît en 2.1 et en 2.4 que dans trois manuels, en 2.2 dans un seul, alors qu'il apparaît en 2.3 dans deux manuels.

On peut donc conclure que concernant le traitement de la mondialisation, les manuels scolaires font moins en volume que le programme. La présence ou l'absence dans les manuels des notions prévues par le programme en font des diffuseurs plus ou moins efficaces des recommandations officielles.

On peut regrouper les manuels en deux catégories :

- celui qui aborde le thème de la mondialisation sous plusieurs angles et avec de nombreuses occurrences (M5)
- ceux qui n'en étudient qu'un aspect (M1, M2, M3, M4) ou deux mais avec une seule occurrence dans chaque cas (M6).

Il ne suffit pas de citer le terme, il faut aussi donner l'occasion aux élèves de travailler sur la notion.

4. La structure des manuels

4.1. Méthodologie

L'organisation didactique d'un manuel rend compte de la façon dont est construit un chapitre et des parties qui le composent.

Nous faisons l'hypothèse que l'adoption d'une organisation didactique par un manuel scolaire fait de lui un relais plus ou moins fidèle du programme selon la plus ou moins grande proximité avec la démarche pédagogique recommandée.

L'Inspection Générale d'Economie et Gestion, en présentant les principes de la réforme STG, a dégagé quelques constantes dans les choix pédagogiques, quelles que soient les disciplines. En particulier, la pédagogie inductive est valorisée :

La pédagogie inductive constitue la base essentielle des voies technologiques et professionnelles. Si elle met en œuvre la construction de la pensée à partir de l'action, la découverte de la logique à partir du concret, la communication à partir du besoin de communiquer et, enfin, la conceptualisation, elle ne produit pas une forme inférieure de pensée. Elle ne se confond pas avec une pédagogie à base d'activités qui n'a pas les mêmes ambitions. (Burlaud, Saraf)

La pédagogie recommandée en STG passerait donc par trois étapes : la découverte, la communication et la conceptualisation, et apporterait un plus par rapport à la pédagogie STT, essentiellement à base d'activités.

Ces principes sont communs à toutes les disciplines, chacune d'entre elles pouvant les adapter à ses contraintes propres. En particulier, le programme de première du cours « information et communication » préconise, sans que ce soit systématique, d'utiliser la démarche pédagogique suivante : **observation, analyse, conceptualisation** (Brossais et al., 2006). Cette démarche qualifiée d'OAC par les enseignants est devenue une référence.

Nous allons analyser la structure des six manuels d'économie retenus, structure identique pour tous les chapitres.

4.2. Présentation des résultats

Aucun des manuels ne commence un chapitre par du cours. Cinq manuels sur les six, M5 excepté, commencent leurs chapitres par une étape de découverte. Dans ces cinq manuels :

L'**observation** se matérialise par une page unique illustrée de photographies, graphiques, et complétée de questions (dans tous les cas sauf un : M6). La page d'ouverture a pour fonction de lancer la problématique du chapitre.

L'**analyse** est représentée par plusieurs pages de documents classés selon une structure de cours et accompagnés de questions.

La **synthèse** se présente soit sous forme d'un texte de une à deux pages par chapitre reprenant l'essentiel, soit sous forme d'un schéma récapitulant les notions principales, éventuellement les deux.

Des **applications** sont également proposées, sous forme de tests, activités, TD.

4.3. Analyse des résultats

On peut donc regrouper les manuels en deux catégories :

– celui qui revendique l'appellation « cours » (M5) et propose 3 pages de texte par chapitre (soit 21 pages au total pour le thème 2) ; il n'y a pas de page d'ouverture : le chapitre commence par quelques questions (par exemple dans le chapitre intitulé « mondialisation et libre-échange » : Qu'est-ce que la mondialisation ? La mondialisation est-elle sans contrainte ?). Puis viennent directement des documents qui introduisent le cours. Ce dernier est suivi par une mise en pratique et une synthèse sous forme de schéma à compléter par les élèves

– tous les autres, ceux qui adoptent la structure observation, analyse, synthèse, applications (M2, M3), et ceux qui adoptent la structure observation, analyse, applications, synthèse, cette dernière étant placée à la fin de chaque chapitre (M4, M6) ou à la fin du manuel (M1).

Si l'on exclut M5, il semble que les consignes de l'Inspection Générale soient intégrées par tous les auteurs de manuels, les étapes étant clairement séparées. Néanmoins, si on arrive bien à identifier dans les manuels la place de la découverte et de l'analyse, on a plus de mal avec la conceptualisation. Peut-elle se confondre avec la synthèse, ou apparaît-elle lors de l'analyse ou de la réflexion sur des applications ?

Les auteurs des manuels ont-ils tous la même définition de la conceptualisation ? Cela pourrait faire l'objet d'une recherche ultérieure.

5. Les tâches proposées par les manuels

5.1. Méthodologie

L'apport de la démarche de conceptualisation en STG par rapport à STT, induit-il une modification du type de tâches demandées aux élèves ?

Nous avons utilisé une grille d'analyse élaborée lors de recherches précédentes par l'équipe du GREG (groupe de recherche en économie et gestion) de l'IUFM d'Aix-Marseille, après l'avoir légèrement modifiée. Cette grille croise deux axes : les **registres d'activités**, classés par difficulté croissante, et les **champs de tâches**, classés par distanciation croissante.

argumenter	D1	D2	D3	D4
expliciter	C1	C2	C3	C4
appliquer	B1	B2	B3	B4
restituer	A1	A2	A3	A4
Registres Champs	Faits et données	Notions et concepts	Discours et raisonnements	Controverses et polémiques

Tableau 2. Grille élaborée par le groupe de recherche « mondialisation » de l'IUFM de l'Université de Provence

Ainsi, les tâches classées en A1, restituer des faits, seront considérées comme élémentaires pour les élèves. Celles classées en D4, argumenter sur des controverses, seront considérées comme complexes.

Nous avons sélectionné dans chaque manuel les documents de la partie « analyse ». Chaque tâche qui est demandée à l'élève dans les questions relatives à ces documents a été codée comme indiquée ci-dessus.

5.2. Présentation des résultats

Quatre manuels sur les six présentent des documents accompagnés de questions concernant directement la mondialisation. Ce sont M1 (18 questions), M3 (6 questions), M5 (5 questions) et M6 (4 questions).

Pour les tâches de restitution, il est souvent demandé d'indiquer, de préciser, de repérer des éléments du document. Quand il faut donner des exemples, calculer... il s'agit d'appliquer. L'explicitation peut par exemple résulter d'une demande d'interpréter. « Quelles peuvent être les motivations... ? » est souvent une invite à argumenter.

Manuel	M1	M3	M5	M6
nombre de questions	18	6	5	4
argumenter	4	1	-	3
expliciter	3	2	1	1
appliquer	5	1	2	-
restituer	6	2	2	-

Tableau 3. Tâches proposées par les manuels, classées par registre d'activité

5.3. Analyse des résultats

Pour l'Inspection Générale, il faut lutter contre l'encyclopédisme :

Dans la mesure où le baccalauréat STG doit plus préparer à la poursuite d'études qu'à l'entrée immédiate dans la vie professionnelle il faut privilégier le développement des modes de pensée par rapport à l'acquisition des savoirs qui peuvent être appris par d'autres voies que l'école, autrement dit, il faut apprendre à apprendre. Cela doit être complété par l'idée qu'il est préférable de former des esprits plutôt que de faire accumuler les connaissances. (Burlaud, Saraf)

On aurait donc pu penser que les tâches demandées aux élèves seraient de haut niveau, limitant les activités de restitution et d'application pour valoriser l'explicitation et l'argumentation.

Le programme apporte quelques indications méthodologiques (partie IV) : l'acquisition de *capacités d'observation, d'analyse et de réflexion doivent permettre à l'élève d'exprimer ... sa compréhension de l'environnement économique qui est le sien.*

Les démarches pédagogiques mises en oeuvre doivent permettre l'acquisition des compétences méthodologiques suivantes : rechercher une information économique ; lire et interpréter des données ; analyser des faits, des situations, des mécanismes économiques et en mesurer leur portée ; développer une argumentation économique structurée.

On peut donc regrouper les manuels en trois catégories :

- un manuel qui tire les tâches vers le bas (M5) et qui dans cette partie « documents » ne répond pas aux attentes du programme s
- deux manuels que l'on peut qualifier d' « équilibrés » (M1 et M3), puisqu'ils proposent des questions dans chacune des catégories ; M1 a regroupé ce que nous avons nommé A et B sous l'appellation « comprendre » et ce que nous avons nommé C et D sous celle d' « analyser »
- un manuel qui tire les tâches vers le haut (M6).

6. Conclusion

Notre étude a permis de montrer que sur les trois aspects étudiés un manuel est isolé : M5. S'il obtient un nombre d'occurrences élevé, c'est parce qu'il propose un cours de 21 pages. D'autre part, aussi bien sa structure que la qualité des tâches demandées font qu'il ne répond pas à notre avis aux objectifs fixés par la réforme.

Les autres manuels peuvent convenir. M6 montre un degré d'ambition supérieur aux autres. Nous formulons l'hypothèse que cela vient du fait que son éditeur n'était pas présent sur le marché STT. Les autres manuels ont-ils gardé la mémoire des tâches anciennes, qui étaient de complexité moindre ?

Notre étude a également montré que l'enseignement de la mondialisation en terminale STG à travers l'étude des manuels présente un contenu amoindri par rapport au programme. S'agissant d'une question socialement vive, cela peut venir du souhait des auteurs de manuels de refroidir le débat, afin de diminuer le risque d'enseigner.

Comment les enseignants vont-ils réagir ? C'est l'objet d'une recherche en cours que d'interroger des enseignants, des élèves, et d'étudier des traces de l'enseignement de la mondialisation.

Remerciements

L'auteur tient à remercier Alain Legardez pour son soutien.

Références bibliographiques

Brossais, E. et al. (2006). Evolution de l'enseignement d'information et communication dans les lycées technologiques français. In *Actes du colloque de l'Université du Québec*. Montréal, 11 au 14 avril 2006 : le manuel scolaire.

Chevallard, Y. (1985). *La transposition didactique, du savoir savant au savoir enseigné*. Grenoble : La pensée sauvage.

Lebrun, M. (dir.) (2006). *Le manuel scolaire – un outil à multiples facettes*. Montréal : Presses de l'université du Québec.

Legardez, A. (2004). Transposition didactique et rapports aux savoirs. L'exemple de questions économiques et sociales, socialement vives. *Revue française de Pédagogie*, n° 149, pp.19-27.

Legardez, A. & Simonneaux, L. (dir.) (2006). *L'école à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions socialement vives*. Paris : ESF

Références sur le WEB.

Burlaud, A Saraf, J. (2005). Sciences et technologie de la gestion – les principes de la réforme. In *educnet* [en ligne]. <http://docseg.vinci-melun.org/EnseignementProgrammes/STG/SeminaireStgBurlaud.pdf> (consulté en juin 2007)

Ministère de l'éducation nationale (2005). Economie-droit classe terminale de la série Sciences et technologies de la gestion. In *edutel* [en ligne]. <ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/bo/2005/hs2/eco-droit.pdf> (consulté en juin 2007)